

(page 123) On peut dire que le processus est directif tandis que les réponses demeurent respectueuses de la quête personnelle du répondant, tant pour l'intelligence des faits que pour la façon de s'y situer émotivement et de façon existentielle. Le signataire de ce résumé peut témoigner que de nombreux enseignants du Québec ont intégré depuis fort longtemps cette façon de travailler en classe, soit à l'intérieur des programmes proposés soit en marge de ceux-ci. Comme quoi notre société n'accuse pas que des retards en la matière. M. Estivalèzes donne une date de ces premiers essais : 1968 ; pour être plus précis, je devancerais ce phénomène encore d'une année, pour partir du moment où le programme a consisté en un ensemble de feuillets destinés à préparer les élèves à bien saisir les diverses thématiques des pavillons à visiter à l'Expo 1967, à Montréal.

En refermant ce nouveau livre sur l'ECR, on peut se dire que, dans son adaptation à la mouvance contemporaine, le Québec est parvenu à une belle maturité quant au SOI de l'enfant chez qui on cultive le respect de l'AUTRE au pluriel, dans un cadre normatif où le NOUS global recherche la juste mesure du bien-être commun. C'est un manuel fondateur pour qui veut aller aux sources de ce passage initiatique collectif.

Raymond Laprée
Université Saint-Paul

William C. Spohn, *Jésus et l'éthique — « Va et fais de même ! »*. Traduction de l'anglais *Go and Do likewise. Jesus and Ethics* (2000) par Laurent Davis, revue par Robert Myle, Bruxelles : Lessius/Diffusion Cerf, 2010, 300 pages.

« Parfois, nous pouvons entrer en présence de Dieu en évoquant une expérience passée où Dieu nous a guidés ou accordé une grâce. Dans la gratitude pour ce moment, nous pouvons commencer à sentir que le Même qui était alors présent est avec nous maintenant. Une confiance grandit : Dieu continuera d'être fidèle, même si nous sommes appelés à quelque chose [d'autre]. Il y a une paix et un calme profond qui caractérisent le désir de Dieu. Ce désir sait qu'au-delà de tout ce que nous espérons, Dieu est présent, plus grand que la somme de nos espérances ».

— William C. Spohn, (2010 [2000]), p. 248.

L'ouvrage du regretté William C. Spohn nous arrive à un moment, où l'Histoire de Jésus rejoint l'aujourd'hui des humains qui s'efforcent à découvrir des filières de libération par le dialogue discursif. Théologien catholique marié, professeur en éthique chrétienne, d'abord à l'École jésuite de théologie de Berkeley, puis à la Faculté d'Études religieuses de l'Université de Santa Clara, l'auteur légue ici une réflexion étoffée dans la perspective d'une « *herméneutique de l'appréciation* ». Il met de l'avant les traits caractéristiques de l'identité chrétienne dans ce qui nous lie

avec la contemporanéité entre la résistance obligée et la non-résistance passive vis-à-vis des événements au quotidien. De fait, l'auteur est entouré par une communauté courageuse de chercheur(e)s de Dieu, laïques et religieux d'obédience ignacienne, et pose ces questions cruciales : « [l]e Nouveau Testament insiste sur ce côté relationnel de l'identité. La bonne question n'est pas : « Qui suis-je ? » [Et vous, que dites-vous que je suis ? (Lc 9, 18-24)], mais « À qui suis-je ? », « À qui est-ce que j'appartiens ? », « À quoi est-ce que je m'engage ? » (p. 44). Spohn emprunte à l'éthicien protestant J. M. Gustafson cette formulation évocatrice : « Qu'est-ce que Dieu me rend capable de faire et d'être et qu'il exige de moi ? » (p. 54). Cette périphrase montrant la bienveillance du Père Céleste résonne en nous et pose une kyrielle de questions, notamment à propos du salut et du devenir humain pouvant se résumer ainsi : *Quelle sera la nouvelle temporalité corporelle telle que promis par Jésus, si l'on se réfère à son discours d'adieu en Jean 14, 1-14 ?* Cette interrogation requiert également le pragmatisme kantien pour ne pas se perdre dans une vie inauthentique par l'apport de trois interrogations fort évocatrices : « Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? », et ce, afin d'aller de l'avant vers des mondes déjà connus et nouveaux à apprivoiser.

L'ouvrage comprenant une table des matières, une préface, une introduction, un index des références bibliques et des noms propres se subdivise en deux parties principales.

La première partie, plutôt pragmatique dans son applicabilité est intitulée *Les sources* :

- chapitre 1 – L'éthique et la Parole de Dieu (une triple approche/L'écriture : une lecture engagée) ;
- chapitre 2 – Les vertus, les pratiques et la condition de disciple (éthique de la vertu et caractère/la spiritualité et sa pratique/les pratiques : lier spiritualité et vertu) ;
- chapitre 3 – L'imagination analogique (le pont de l'imagination/l'imagination dans l'éthique chrétienne/le royaume de Dieu, métaphore et analogie).

La deuxième partie spécialement théorique dans son intention a pour titre *La transformation chrétienne* :

- chapitre 4 – Perception (Dieu a commencé à régner/Jésus et une vision de compassion/l'éthique de la vertu et la perception morale) ;
- chapitre 5 – Corriger la perception (corriger la perception : formes et métaphores/les moyens de grâce : les pratiques qui aiguisent la perception) ;
- chapitre 6 – Émotions et dispositions (des images qui éduquent les émotions/rencontre avec Jésus/la pratique de la méditation) ;
- chapitre 7 – Dispositions et discernement (des histoires à l'histoire/la pratique du discernement) ;
- chapitre 8 – L'identité et la Cène du Seigneur (la table de l'unité et de la désunion/identité et identification/la pratique de l'Eucharistie).

L'expertise regroupée dans l'ensemble des chapitres propose en filigrane des perspectives convergentes nous incitant d'abord à une *seconde naïveté* s'enracinant dans les études néotestamentaires sur l'histoire de Jésus, puis à l'éthique de la vertu faisant référence à la caractériologie d'une personne, enfin aux pratiques de la spiritualité chrétienne dans notre relation à Dieu. Spohn suggère des *pratiques spirituelles* (c.-à-d. le baptême, l'eucharistie, le mariage hétérosexuel, la prière d'intercession, la méditation biblique, le pardon et la réconciliation ainsi que la solidarité) et les *pratiques de la voie chrétienne* (c.-à-d. témoigner de l'Évangile, faire usage de la non-violence, servir les nécessiteux, vivre simplement pour que les autres vivent en toute quiétude, exister et laisser vivre en intimité spirituelle avec les êtres chers et aimés). Ces deux catégories de pratiques non arbitraires (spirituelle et voie chrétienne) telles qu'avancées par l'auteur sont une invitation à demeurer fidèles à l'Esprit du Christ et se déploient, d'une part, par la participation engagée à l'imagination dialectique que l'auteur critique avec circonspection (Kierkegaard/Bultmann/Tillich/Barth), et d'autre part, par l'action ajustée à l'imagination analogique qu'il élabore amplement selon une perspective théorique renouvelée (Thomas d'Aquin/K. Rahner). En suivant cette praxis, les chrétiens forment des communautés de destin fidèles à l'« histoire entière » et à l'« universel concret » en Jésus Ressuscité, unissant les humains de bonne volonté parce qu'Il en est le « Maître » qui

nous dit l'étonnante nouvelle que nous sommes invités à être amis de Dieu, nous qui le connaissons et sommes connus de lui intimement. [...] Nous devons établir un lien vivant. L'amitié implique nécessairement une rencontre et un engagement personnels moyennant ouverture de l'un à l'autre et dévouement mutuel (p. 22).

Spohn est conscient des limites que suscite son discours lorsqu'il soulève les querelles entre les communautés évangéliques et des Églises établies face au problème des fondamentalistes incapables de reconnaître l'Autre Soi comme chrétien(ne) à l'extérieur des limitations de leur chapelle ou de leur sacristie.

Sans être un traité de morale de type casuistique ou un ensemble de règles hétéronomiques affectant la liberté (c'est-à-dire des normes imposées déconstruisant la personnalité humaine), l'approche contextuelle de Spohn préconise en premier lieu la tolérance modérée, où il émet cette injonction : « Sois humain à la manière dont Jésus-Christ est humain » (p. 223). Il s'agit d'un appel à être disciple comme dans la péripécie du Bon Samaritain : « Va et, toi aussi, fais de même » (Lc 10, 37). Par ailleurs, l'auteur américain porte sur les types d'imagination un jugement que nous questionnons. Il aurait été louable, nous semble-t-il, que cet érudit édifie son jugement en explorant d'autres avenues de sens qui s'inspireraient des créateurs sur l'*imaginaire religieux*. Ceux-ci sont des chercheurs du divin incontournables ayant eu un impact des plus bénéfiques sur l'imagination humaine, qu'elle soit dialectique ou analogique, peu importe. Nous pensons ici aux membres du *Cercle Eranos* — C. G. Jung, H. Corbin, J. Campbell, M. Éliade, G. Durand, D. L. Miller, et plusieurs autres — inspirés à divers niveaux de conscience à l'un des maîtres d'œuvre de l'épistémologie des sciences — nous voulons nommer Gaston Bachelard — qui influence toujours

aujourd'hui bon nombre de théoriciens en matière d'épistémologie et des conséquences cosmogoniques que cela implique dans l'imaginaire des peuples.

Cet ouvrage hautement instructif et de grande valeur représente une phénoménologie de la vocation, voire aussi de la conversion. L'on y découvre plusieurs dimensions inexplorées de la spiritualité ignacienne grâce à l'éclairante formule : « *Trouver Dieu en toute chose* » (p. 62). La lecture de ce traité de théologie morale est fort stimulante. Elle ouvre une diversité d'avenues pour imaginer un engagement en des causes communes. Spohn conseille à juste titre d'appliquer l'éthique chrétienne aux champs de la justice divine, de l'environnement, des sports et des loisirs afin que les disciples de Jésus-Christ vivent leur éducation morale selon une spécificité de type autorégulatoire. Celle-ci éveille des sentiments tels que l'espoir, la peur, la patience, le courage, la sincérité, la générosité, la pitié, la compassion et la grâce, tout cela visant la formation du caractère que prône ce théologien éthicien de renommée internationale.

Gervais Deschênes
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Chicoutimi